

POUR ELLE

*Un bleu matin, je vous ai vue
Jouer sur les pelouses vertes
Avec des gestes ingénus.*

— *Et les fleurs se sont entr'ouvertes.*

*Parce que vous aviez couru
Dans l'herbe douce, mon cœur tendre,
Mon cœur, sans qu'il s'en aperçut,
De Vous, Blonde, vint à s'éprendre.*

*Et maintenant, vous n'êtes plus
Près de moi, dont l'âme est déserte.
Et je puis songer d'autrefois
Où, votre âme s'était offerte
Dans le délicieux émoi
Dont le Printemps l'avait couverte.*

— *Maintenant que vous n'êtes plus,
Je crois qu'en mon cœur il a plu*

*Mais pour que mon cœur pût s'étendre
En un baiser dont il mourût
Et qu'à l'Amour dont je me tue
Il ne se sentit pas se fendre,*

*Mon pauvre cœur aurait voulu
Dans vos profonds cheveux descendre,
Et puis sentir qu'il disparût,
Sans que personne vint l'y prendre,
Dans vos cheveux fins et touffus
Où j'avais rêvé de me pendre.*

*Peut-être alors auriez-vous pu
Songer un instant et comprendre
Qu'un pauvre cœur s'était perdu,
Dont les longs sanglots s'étaient tus
Avant qu'il vous plût de l'entendre.*

*Peut-être enfin eût-il fallu
Donner votre âme et la lui tendre.
Pour que longuement il y but,
Et contre la mort le défendre,*

*Enfant s'il ne vous avait plu
Voir mon sang rouge s'épandre
Dans vos blonds cheveux apparus
Comme du Crépuscule en cendre !*

Louis Lestelle.

Paris, juillet 1898.